

Azur

HARLEQUIN



CATHY WILLIAMS

# Un contrat irrésistible



CATHY WILLIAMS

# Un contrat irrésistible

*Traduction française de*  
ANNE DAUTUN

*Azur*

---

 HARLEQUIN

*Collection : Azur*

*Titre original :*

CONTRACTED FOR THE SPARNIARD'S HEIR

© 2019, Cathy Williams.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/TANYA PRYKHODKO/ROYALTY FREE

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1380-0 — ISSN 0993-4448

# 1.

— Dois-je faire entrer la demoiselle, monsieur ?

Affalé dans son fauteuil pivotant, Luca regarda sa gouvernante, Miss Muller, en attente sur le seuil du bureau.

En un rien de temps, il avait renvoyé la nounou, parlé avec son tout jeune filleul pour découvrir de quoi il retournait et, à présent, il devait passer à la phase trois de son emploi du temps imprévu : la jeune femme qui patientait dans la cuisine. Ah, on pouvait dire que le programme de sa journée était sens dessus dessous !

Il adressa un bref signe d'approbation à Miss Muller. Dotée d'une énergie de sergent-major, elle était l'une des rares à ne pas se laisser intimider par son impérieux patron.

— Veillez à ce que ces satanés chiens de chasse ne la suivent pas jusqu'ici, dit-il d'un ton catégorique. Mettez-les dehors et, s'il pleut, qu'ils se mouillent ! Les chiens sont parés pour ça. Arrangez-vous pour qu'ils ne fassent pas plus de dégâts chez moi.

Dans son bureau privé, doté de l'équipement nécessaire pour garder le contact avec sa myriade d'entreprises aux fuseaux horaires variés, Luca se renversa dans son fauteuil, méditant les événements récents.

Il avait échoué. C'était aussi simple que ça.

De façon inattendue, il avait, six mois plus tôt, « hérité » d'un petit-cousin éloigné âgé de six ans : Jake. Un garçonnet qu'il avait à peine vu quand il avait accepté – avec beaucoup d'insouciance, il le réalisait à présent – d'en devenir le parrain. Luca avait peu de famille et n'entretenait pas

de relations régulières avec ses membres, aussi la requête d'un de ses cousins, le père de Jake, lui avait-elle semblé recevable. Flatteuse, même.

Ce cousin était parti chercher fortune au-delà des mers avec une naïveté confondante, persuadé que les rues californiennes étaient bel et bien pavées d'or. Luca avait vite perdu tout contact avec lui. Il menait une existence trépidante, et leurs échanges de mails avaient été rares. Pour ce qui était de son rôle de parrain, Luca s'en était acquitté de façon commode pour sa conscience : en alimentant le compte bancaire qu'il avait ouvert au nom de son filleul peu après le départ de son cousin, de sa jeune épouse et de leur fils pour la Californie.

Il n'avait pas prévu d'avoir à prendre en charge un enfant de six ans, ni qui que ce soit d'autre d'ailleurs. Hélas, le destin ne l'avait pas entendu de cette oreille. Les parents de Jake avaient péri dans un tragique accident, et Luca s'était retrouvé responsable d'un filleul qui ne pouvait avoir aucune place dans son existence frénétique et organisée à l'extrême.

Il avait affronté de son mieux ce problème inattendu ; à sa manière : en ne regardant pas à la dépense. Mais à présent, alors qu'il s'apprêtait à recevoir dans son bureau la jeune femme brune qui avait ramené son filleul à la maison près de deux heures plus tôt, il devait admettre son échec.

Et cet échec était une insulte à sa dignité et à son orgueil. Pire encore, il lui notifiait son manquement à son devoir – qu'il avait endossé avec tant de légèreté en acceptant le rôle de parrain. Une fois qu'il aurait réglé cette fichue affaire, il devrait repenser la situation. Sinon, il encourrait le risque qu'il se produise quelque chose de pire dans un très proche avenir.

Quelle pouvait être la solution au problème ? Luca n'en avait aucune idée précise. Mais il était sûr d'en trouver une. Comme toujours.

Debout près du seuil du bureau où l'avait larguée, tel un objet de rebut, la redoutable gouvernante d'âge mûr de Luca Ross, Ellie hésita, ne sachant si elle devait frapper à la porte, pousser le battant entrouvert ou prendre ses jambes à son cou.

Elle refoula à regret cette tentation. Car il pleuvait à verse, et les trois chiens de chasse dont elle avait la garde étaient livrés à quelque morne activité dans le jardin de derrière de cette fabuleuse demeure de Chelsea. Elle ne pouvait pas les abandonner ! Ni la gouvernante peu amène ni son glacial employeur ne semblaient du genre à aimer les animaux. Ils ne se seraient pas gênés pour expédier les chiens dans le foyer d'accueil local en un temps record.

Toujours hésitante, Ellie essaya de ne pas penser à l'individu imposant, intimidant, auquel elle avait brièvement parlé lorsqu'elle avait sonné au portail deux heures plus tôt afin de ramener chez lui un fugueur de six ans.

Elle ignorait de qui le blondinet était le fils, mais elle n'aurait pas imaginé qu'il pouvait avoir pour père l'homme d'une beauté saisissante qui lui avait ouvert. Plus glacial qu'un iceberg, il avait posé les yeux sur elle et les trois chiens, puis avait pris les choses en main de façon péremptoire, l'expédiant dans la cuisine, où elle avait reçu l'ordre de s'asseoir et d'attendre.

Ellie frappa timidement à la porte puis, après une inspiration, entra. À l'image de tout ce qu'elle avait déjà entrevu dans cette demeure, ce bureau respirait le luxe. Elle en capta du regard les gris froids, le marbre, la bibliothèque avec ses tomes professionnels impressionnants. Il y avait au mur un ravissant tableau qu'il lui sembla reconnaître. Sur la paroi opposée, des horloges en enfilade indiquaient toutes une heure différente.

Et derrière le vaste bureau qui accueillait trois ordinateurs se trouvait le redoutable individu qui l'avait reçue...

Luca désigna le fauteuil en cuir disposé face à son bureau tout en fixant froidement sa visiteuse.

— Mes excuses pour vous avoir fait attendre.

Lorsqu'elle s'était présentée à sa porte, tenant Jake par la main et, dans son autre main, des laisses reliées à trois chiens de chasse, Luca s'était dit qu'il n'avait jamais vu une telle créature – petite, menue, les cheveux courts, affublée du genre de vêtements qu'il associait aux randonneurs, aux amoureux des grands espaces, catégorie qu'il ne fréquentait guère.

Il avait à peine pu jauger sa silhouette, dissimulée par un ample pull maculé d'empreintes boueuses de pattes de chien. Les jambes du jean qu'elle portait étaient rentrées dans des bottes en caoutchouc tout aussi boueuses, et elle s'était protégée du déluge estival avec un bob en denim par-dessous lequel elle le foudroyait du regard d'un air moralisateur. Bref, pas du tout son genre de femme !

— Asseyez-vous.

— Je ne comprends pas qu'on m'ait retenue ici, monsieur Ross. Ma journée est totalement désorganisée !

— À qui le dites-vous ! Ce bouleversement d'emploi du temps est sûrement beaucoup moins catastrophique pour vous qu'il ne l'est pour moi, mademoiselle... Edwards ? C'est bien ça ? En partant au travail, je ne m'attendais pas à être rappelé ici parce que mon filleul avait fait une fugue.

— Il est heureux que j'aie été là pour le ramener ! lança Ellie.

Elle redressa le menton, bravache, sa fureur ravivée contre cet homme. Il tenait fort mal la barre sur le plan domestique puisque son filleul avait fugué, traversé plusieurs artères principales au péril de sa vie et gagné le parc, où il aurait pu se produire n'importe quoi dans une ville telle que Londres !

Elle préférait être en colère, sinon elle aurait été ramenée à la réalité perturbante : l'homme qui la dévisageait, aussi peu engageant qu'un gardien de prison, était aussi d'une beauté stupéfiante. Son teint bronzé et ses magnifiques yeux bruns révélaient une ascendance étrangère ; ses traits superbes, comme sculptés, atteignaient la perfection. Dès qu'elle l'avait vu, elle avait reçu un choc. Et à présent, sous le regard de ses prunelles sombres frangées d'épais cils bruns, elle n'était pas loin d'éprouver le même saisissement.

— Vous n'avez pas idée de la dangerosité de cette ville, souigna-t-elle, s'arrachant à sa fascination avec difficulté. Un petit garçon qui vagabonde seul dans un parc... Cela aurait pu être dramatique.

Luca Ross la considéra d'un air glacial.

— Oui. Sans aucun doute. Quelle incroyable *coïncidence* que vous vous soyez trouvée là, prête à le raccompagner !

— Certes.

— Dois-je souligner que vous avez une chance inouïe de ne pas être actuellement interrogée par la police ?

Interdite, Ellie tenta de comprendre.

— La police ?

— Lorsque ma gouvernante m'a téléphoné pour m'avertir de la disparition de Jake, j'ai tout d'abord soupçonné un enlèvement.

— *Pardon ?*

— Regardez autour de vous, mademoiselle.

Luca désigna d'un ample geste son luxueux bureau, où un authentique Picasso côtoyait l'impressionnante sculpture d'une femme longiligne disposée sur un piédestal de verre.

— Je n'ai jamais jugé nécessaire, continua-t-il, d'avoir des gardes du corps, ni d'ailleurs de prendre une assurance contre le kidnapping, mais il est vrai que je n'ai jamais été responsable d'un jeune enfant imprévisible. Si vous ne vous étiez pas présentée, j'aurais appelé la police, et vous seriez à présent soumise à un interrogatoire. Mais puisque vous êtes là, et pour répondre à votre question, je vous ai fait

attendre parce que j'ai jugé nécessaire d'établir le rôle que vous avez éventuellement joué dans la fugue de mon filleul.

— Désolée, mais je ne vous suis pas.

— Eh bien, je vous accorde quelques instants pour assimiler mes propos. Je crois que vous comprendrez où je veux en venir.

— Vous pensez que je... Que j'ai..., bafouilla-t-elle.

— Je ne suis pas homme à courtiser le risque. Je me suis toujours félicité d'avoir pris ce qu'on me disait avec une dose de défiance. Pour autant que je sache, vous avez très bien pu attirer le petit dehors en l'appâtant avec les chiens de meute qui gambadent dans mon jardin.

— L'attirer dehors ? Mais pourquoi diable ?

— Voyons, mademoiselle Edwards, vous réalisez sûrement que tout homme qui vit dans un lieu comme celui-ci a les moyens de payer n'importe quelle rançon pour qu'on lui restitue sain et sauf l'enfant dont il a la charge ! Je n'irai pas prétendre que vous avez kidnappé Jake. L'opportunité s'est peut-être présentée d'elle-même, et vous avez voulu en tirer parti. Vous avez peut-être aperçu mon filleul dehors avec sa nounou ? Noté où il habitait ? L'occasion fait souvent le larron, à en croire le proverbe.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi monstrueux ! s'écria Ellie, empourprée, en se levant d'un bond.

Elle se figea quand son interlocuteur lui ordonna de se rasseoir.

— Quand on possède une fortune, on découvre vite que les gens sont prêts à tout pour jeter le grappin dessus. Si vous aviez affaire à la police, vous subiriez un interrogatoire beaucoup plus inquisiteur, croyez-moi.

— Il se peut que les gens de votre milieu ne songent qu'à vous voler, monsieur Ross. Peut-être êtes-vous entouré d'individus sans scrupules mais, pour ma part, je ne m'intéresse nullement à votre fortune ! s'écria Ellie. J'ignorais totalement où habitait Jake.

Elle ajouta, sarcastique :

— Il est heureux qu'il ait porté une étiquette comme

un chien son collier. Cela m'a permis de connaître son nom et son adresse.

— Il a six ans, et il vit en Angleterre depuis quelques mois à peine. Il fallait le munir d'un moyen d'identification pour le cas où il se serait égaré. Sa nounou avait ordre de ne jamais le perdre de vue ; comme vous l'avez constaté, mes instructions ont été négligées. Jake est un petit garçon intelligent, mais on ne peut pas exiger de lui qu'il retienne une adresse peu familière.

— Me croyez-vous lorsque j'affirme être tombée sur lui par hasard dans le parc ? demanda Ellie, tendue. Rien ne m'oblige à vous écouter m'accuser de... d'être une criminelle !

— Oui, je vous crois, admit Luca Ross, qui mania un instant son stylo avant de relever sur elle ses fascinants yeux noirs. J'ai parlé avec mon filleul. Apparemment, il s'ennuyait. Alicia, la nounou, discutait au téléphone. Il a eu envie de partir en exploration.

Luca évita de s'étaler sur sa conversation avec Jake, qui, comme toutes celles qu'il tentait d'avoir avec son filleul, n'avait suscité de la part du gamin que des réponses monosyllabiques et frustrantes.

— C'est typique des enfants de cet âge, observa Ellie. Ils partent en exploration, surtout lorsque l'extérieur paraît plus amusant que la maison.

Elle avait parlé avec froideur. Elle n'avait toujours pas digéré l'insinuation insultante de Luca, qui lui attribuait un rôle dans la fugue de son filleul. Celui-ci n'avait sûrement fait que fuir un « foyer » qui n'avait rien de la maison du bonheur ! Luca Ross croyait-il vraiment que son entourage n'avait rien de mieux à faire que de lorgner son compte en banque et méditer un coup fourré pour s'emparer de ses biens ?

Cette pensée la mit soudain mal à l'aise. Oui, certaines personnes étaient fascinées par l'argent, elle était bien placée pour le savoir...

Ellie avait subi en grandissant les conséquences désastreuses du comportement de sa mère, Andrea, très belle femme réellement capable de tout pour de l'argent.

Andrea avait désespérément aspiré à posséder la fortune dont Luca Ross semblait jouir avec tant de désinvolture, et la cupidité maternelle avait semé la discorde chez les Edwards. À l'en croire, sa mère avait épousé un homme indigne d'elle ; un petit employé de bureau qui avait échoué à s'élever dans l'échelle sociale, contrairement à ce qu'elle avait escompté du temps où ils étaient jeunes et pleins d'espoir. Rongée par l'amertume et les désillusions, elle avait tout misé sur sa fille cadette, Lily, une beauté comme elle, résolue à ce que celle-ci réalise ses rêves et ses aspirations manqués.

Ellie en avait fait les frais – Ellie la studieuse qui travaillait dur, humble moineau près de l'oiseau tropical au plumage chatoyant qu'était sa jeune sœur.

Oh ! oui, Ellie savait à quel point l'obsession de l'argent pouvait être destructrice ! Elle avait appris à mépriser les extrêmes auxquels les gens étaient capables de se porter pour en avoir. Heureusement, son père avait de la droiture morale, et elle l'avait pris pour modèle dès son plus jeune âge.

L'arrogant milliardaire assis en face d'elle était le genre d'homme qu'elle méprisait. Le fait qu'il l'ait accusée d'avoir voulu lui soutirer de l'argent en enlevant son filleul, de le lui avoir ramené en se faisant passer pour une bonne âme en disait long !

— Si vous en avez terminé, monsieur Ross... Je dois ramener les chiens. J'ai envoyé un message à leurs maîtres pour leur expliquer mon problème, mais j'aimerais éviter de m'attirer leur défaveur.

— Communiquez-moi leur adresse. Je veillerai à ce que leurs bêtes leur soient rendues.

— Il y a deux heures que je suis ici, et j'ai à faire ! Vous vouliez déterminer si je méritais d'être remise à la police. Puisque vous savez maintenant que je ne suis pas

une criminelle, je ramènerai moi-même ces chiens. Ils sont fatigués et ont besoin d'être nourris.

— Il reste un ou deux points à éclaircir. Soyez sûre que les chiens retourneront chez eux sains et saufs.

— Grâce à votre gouvernante ? lança Ellie, froidement ironique. Je doute qu'elle puisse faire ami-ami avec eux après les avoir fichus dehors sous une pluie battante.

— Sur mon ordre. Il n'était pas question qu'ils rapportent encore plus de boue chez moi. Mon chauffeur est familier des animaux, il ramènera les vôtres. Sauf si vous voulez qu'ils soient retenus ici encore un moment. À vous de voir.

— Qu'y a-t-il à ajouter, monsieur Ross ? Je vous ai déjà tout raconté. J'ai vu Jake tout seul s'approcher des chiens pour jouer avec eux. Quand je lui ai demandé s'il était accompagné, il m'a répondu non. Je ne l'ai d'abord pas cru. Les enfants ont le don de déformer la vérité pour obtenir ce qu'ils veulent. J'ai pensé qu'il voulait peut-être jouer encore un peu avec les chiens, mais j'ai vite compris qu'il n'avait pas menti. Il était tout seul dans ce parc. Alors je l'ai ramené ici aussi vite que j'ai pu. Et, non, je ne veux pas d'argent pour l'avoir reconduit. Je suis seulement soulagée que...

— C'est bon, j'ai compris, coupa Luca Ross. Nous reviendrons plus tard à la question financière.

— Il n'y a pas de question financière, monsieur Ross.

— Vous avez sauvé mon filleul. Il me semble que nous pouvons renoncer aux formalités. Si vous m'appeliez Luca ? Votre prénom est... Ellie, c'est bien ça ?

Elle rougit. *Luca*. Un prénom énergique et agressif, à l'image de celui qui le portait. Elle s'empessa de refouler cette pensée, et haussa vaguement les épaules en guise de réponse.

— Vous avez laissé entendre que vous avez l'habitude des enfants, reprit-il en l'observant d'un air circonspect et songeur, réfléchissant visiblement à mesure qu'il parlait, et la jaugeant avec une évidente acuité. En avez-vous vous-même ?

— Il aurait fallu que je m’y prenne vraiment très tôt. J’ai vingt-cinq ans.

— Et vous n’êtes pas mariée.

— Comment diable le savez-vous ?

— Vous ne portez pas d’alliance. Jake n’a pas seulement été attiré par les chiens, il vous a prise en sympathie. Il ne vous aurait jamais laissée le raccompagner sinon, il aurait décampé. Il est évident qu’il vous faisait confiance. À votre arrivée, il vous tenait par la main. Vous n’y voyez sans doute rien de remarquable, mais je vous assure que ça l’est. Depuis son arrivée, il a eu du mal à... s’adapter.

— Puis-je vous demander ce qui s’est passé ?

Son premier réflexe fut de se fermer comme une huître. Il arrivait rarement qu’il ait à répondre à des questions, et c’était uniquement dans le cadre du travail. De plus, il ne tolérait pas les questions personnelles. Or l’interrogation d’Ellie avait un caractère intime. Mais pour une fois, il allait faire une entorse à la règle. Car il était dans le pétrin, et commençait à croire qu’une partie de la solution se trouvait devant lui.

— Ses parents ont été tués dans un accident de voiture, dit-il. Une catastrophe absolue. Jake s’est retrouvé orphelin. J’étais le plus proche parent de son père, Johnny : son cousin pour être précis, et de surcroît le parrain du petit. Et comme par ailleurs sa mère, Ruby, n’avait pas de famille proche, j’ai hérité de Jake.

— Donc, vous êtes son cousin au second degré ainsi que son parrain.

— C’est ce que je viens d’expliquer, oui.

— Pourtant, malgré ces liens, vos relations sont sûrement un peu tendues pour qu’il ait fait une fugue.

Lui demandait-elle des comptes ? L’espace d’une seconde, Luca en resta interdit, car il n’avait pas l’habitude de se justifier.

— Un peu tendues ? répéta-t-il.

Il avait employé un ton qui aurait fait frémir n'importe qui, un ton peaufiné au fil des ans et très efficace quand il voulait avoir barre sur toute personne assez téméraire pour passer les bornes. La menue jeune femme brune qui lui faisait face ne trembla pas, elle.

— Ce sont des choses qui arrivent, dit-elle avec chaleur et empathie. Le fait qu'on soit de la famille n'implique pas forcément une réelle proximité.

Ellie pensa à sa relation avec sa sœur, Lily, qui n'avait rien d'intime même si, à une époque, elles avaient été beaucoup plus proches qu'aujourd'hui.

— Jake et ses parents vivaient aux États-Unis. Il était difficile de maintenir le contact.

— Je m'en doute.

— Je suis très occupé, ajouta Luca.

De l'irritation avait percé dans sa voix, et il s'en voulut de s'être lancé dans des explications. Il n'avait pas à se disculper, bon sang !

— Je ne cherchais pas à vous faire des reproches, murmura Ellie, qui pensait tout le contraire.

Cet homme avait été trop occupé à faire de l'argent pour songer à son cousin parti à l'autre bout du monde !

— En tout cas, continua-t-il, nous avons dû nous adapter tous les deux à la situation, et Jake a eu du mal à trouver ses marques.

— Le pauvre petit ! Il n'est pas surprenant qu'il ait des difficultés à s'acclimater. J'ai déjà eu affaire à des cas de ce genre concernant des enfants étrangers venus vivre à Londres, parfois avec un lointain parent qu'ils connaissaient mal. L'adaptation a été rude.

Ellie, qui se sentait en terrain de connaissance maintenant qu'elle détenait quelques informations, décida de poursuivre. Après tout, elle n'avait rien à perdre.

— Le fait que Jake ait été confié à une nounou, une gouvernante et Dieu sait combien d'autres personnes n'a sûrement pas facilité les choses. Il a surtout besoin de passer du temps avec vous, l'adulte chargé de son bien-être.

— Est-ce une critique ? s'enquit froidement Luca. J'ai perçu quelque réprobation derrière vos réponses réservées et vos questions polies.

Ellie haussa les épaules, résolue à tenir bon.

— Je sens bien que cela vous déplaît, mais j'ai seulement exprimé ma pensée. Je suis enseignante, j'ai une assez grande expérience des jeunes enfants.

— Ah, vous êtes enseignante ? Très intéressant, marmonna Luca, qui griffonna sur son calepin.

— Vraiment ? Pourquoi donc ?

— J'aurais fini par m'en douter, murmura-t-il encore.

Ellie rougit.

— Pourquoi, monsieur Ross ? insista-t-elle.

Il rectifia :

— Luca.

Elle le fixa en serrant les mâchoires et, tout à coup, Luca sourit. C'était dû à l'expression d'Ellie : un air de désapprobation totale – toutefois quelque peu atténué par ses traits délicats et féminins, son visage tout en grands yeux verts, petit nez droit et bouche en forme de cœur. Plus elle redressait le menton d'un air de défi, plissant les yeux et cherchant à prendre un air sévère, plus Luca s'en amusait.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, finit-elle par dire.

Elle avait le cœur battant, et ce n'était pas seulement parce que Luca se moquait d'elle. Son sourire était si enjôleur ! Et soudain, il laissait entrevoir un autre Luca, différent du milliardaire glacial qui l'avait prise à rebrousse-poil dès leur rencontre et représentait tout ce qu'elle détestait.

Cet autre Luca était dangereux. Elle le pressentait. Cet autre Luca n'était pas seulement beau à tomber. Il était tellement sexy qu'il aurait fallu l'affubler d'une pancarte : « Attention, danger ».

— Si vous pouviez vous voir ! lâcha-t-il. La bouche pincée et dédaigneuse, le regard désapprouvateur, tout y est. La maîtresse d'école incarnée.

— Vous êtes sans doute un peu trop habitué à ce qu'on vous fasse des courbettes, répliqua-t-elle avec témérité.

— Je n'apprécie pas le ton que vous avez pris.

Luca posa un regard froid sur le visage empourpré d'Ellie. Il s'avisa qu'elle n'avait pas cherché à l'impressionner, et comprit aussi que la plupart des gens faisaient l'inverse, ce qu'il considérait comme allant de soi.

— Et moi, je n'apprécie pas que vous vous croyiez autorisé à vous payer ma tête. Je suis une excellente enseignante et, si ma franchise vous paraît comique, tant pis pour vous.

— Comique, non, énonça Luca. Rafraîchissante, plutôt.

Son mobile sonna et il prit l'appel, qui fut bref. Pas un instant, il ne la quitta des yeux.

Sous son regard scrutateur, Ellie éprouva une étrange sensation d'intense inconfort. On aurait dit que son corps était sur le qui-vive, d'une sensibilité exacerbée qu'elle ne comprenait pas. Elle était frémissante de nervosité, et pourtant figée sur place, tout juste capable de respirer.

— Les chiens sont en route. Je parie que leurs maîtres seront ravis de les ravoir à la maison, dit Luca en se renversant en arrière. Puis-je vous poser une question, Ellie ?

Elle aurait parié qu'il poserait sa question quoi qu'elle dise, aussi garda-t-elle le silence.

— Pourquoi promenez-vous des chiens alors que vous avez un travail ?

Elle ne s'était pas du tout attendue à cela et rougit comme un coquelicot.

— Je ne vois pas ce que ça vient faire ici, marmonna-t-elle.

— La nounou n'est plus là.

Décidément, Luca Ross changeait si souvent le cours de la conversation qu'elle ne cessait d'être désarçonnée et prise à contre-pied !

— La nounou ?

— C'est la deuxième en six mois.

— Ce n'est pas une bonne chose. Votre filleul a besoin d'équilibre, observa Ellie. Il faut aux enfants des limites

bien définies et, dans la situation de Jake, la stabilité est très importante.

« Bouche pincée et dédaigneuse », « regard désapprobateur », songeait-elle tout en parlant. Et elle s'en voulait de se laisser atteindre par ces propos car, après tout, quelle importance pouvait bien avoir l'opinion de Luca Ross ?

— Je suis tout à fait d'accord, dit-il. C'est décevant, mais que faire ? La première nounou était une dame d'âge mûr visiblement dépassée par la situation. Jake est très intelligent et très volontaire sous ses dehors tranquilles. Il semblerait qu'il ait refusé de lui obéir quand ça ne lui convenait pas. Il faisait aussi tout un tas d'histoires pour aller à l'école, et il s'est avéré qu'elle avait dû le garder une fois ou deux à la maison, ce qui n'a mené à rien.

— Il ne s'est pas adapté non plus à la vie scolaire ?

— Cela n'a pas été une période facile, murmura Luca.

Déroutée par cette conversation qui ne cessait de prendre des chemins détournés, et dont elle sentait bien qu'elle mènerait quelque part même si son but lui échappait, Ellie contempla Luca avec fascination. Tout en lui arrêtait le regard : les mouvements élégants et économes de ses mains lorsqu'elles soulignaient son propos, son port de tête altier, la beauté âpre de ses traits. Pour la première fois, elle avait conscience du fossé qui les séparait, et pas seulement sur le plan financier. Il était si divinement beau qu'elle ressentait avec acuité ses propres manques – un sentiment qu'elle n'avait pas éprouvé depuis longtemps.

En grandissant, Ellie avait appris à accepter d'être l'éternelle seconde en ce qui concernait les avantages physiques. La beauté, c'était Lily. Comme leur mère, sa sœur était grande, svelte, parée d'une cascade de cheveux blonds. Dès sa naissance, Lily avait attiré l'attention, et cela n'avait fait que croître tandis qu'elle devenait une magnifique adolescente.

Avec une sœur aussi sensationnelle, Ellie avait vite appris à se fondre dans le décor, développant des talents qui ne se basaient pas sur l'apparence. Elle avait étudié dur,

obtenu la note maximale dans toutes les matières, fait du bénévolat dans les chenils locaux pendant l'été, et autant de sport que possible car elle préférait être au grand air qu'à la maison.

Elle était donc irritée de se préoccuper soudain de son physique, et de ce que Luca pensait d'elle tandis qu'il l'observait d'un air indéchiffrable.

— J'avais espéré qu'Alicia ferait l'affaire. J'en étais arrivé à conclure qu'il n'aurait pas fallu miser sur une femme d'expérience pour gérer Jake, car cela avait son revers. Une femme d'âge mûr est parfois trop collet monté pour un garçonnet de six ans.

— Monsieur Ross... Euh, Luca, je suis navrée que votre neveu ait du mal à s'adapter. Vous devriez essayer de vous rapprocher de lui, mais vous ne tiendrez sans doute aucun compte de ce conseil. Après ce petit accroc, la nounou sera sans doute plus attentive. Il suffirait peut-être qu'elle le sorte un peu plus souvent. Il y a beaucoup d'activités pour les jeunes enfants à Londres pendant la période estivale. Elle pourrait même l'éloigner un peu de la capitale. L'emmener au bord de la mer, par exemple.

— Ce sera difficile, puisque la nounou a été renvoyée.

— Renvoyée ? s'exclama Ellie. Mais pourquoi ?

— À votre avis ?

— Oui, enfin bon... Je suis certaine qu'elle aurait tiré les enseignements de cet épisode !

Ellie se demanda vaguement si la nounou pouvait poursuivre Luca Ross pour licenciement abusif, mais, à son avis, nul n'aurait osé entreprendre une telle action. Une jeune nounou moins que tout autre. Et, même si la pauvre jeune fille avait droit à une seconde chance, il était hélas vrai qu'en laissant vagabonder l'enfant dont elle avait la garde elle avait commis une faute professionnelle.

— C'est à espérer, mais ce n'est pas mon problème, dit Luca. La nounou licenciée m'importe peu. Que vais-je faire à présent ? Voilà la vraie question.

CATHY WILLIAMS

# Un contrat irrésistible

Il a bâti un empire, broyé ceux qui faisaient obstacle à son succès. Rien ne résiste à Luca Ross. Jusqu'à ce qu'il devienne le tuteur d'un enfant. Face au petit Jake, il se sent soudain... démuni. Alors, pour s'occuper de son héritier, il n'hésite pas à embaucher Ellie Edwards, la seule femme capable de faire sourire Jake ! Même si la jeune femme, guère impressionnée par son nouveau patron, lui témoigne une franche hostilité...

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €

1<sup>er</sup> octobre 2019



2019.10.10.8553.7  
CANADA : 5,99 \$